

L'ATELIER

Stage dessins vacances
de Toussaint

Mercredi 26 octobre de 14 à 16 heures, à l'école de la Saule impasse de Perrecy. Ce stage concerne les enfants à partir de 8 ans. Animé par Roseline Michel. 3,50 € par enfants. Matériel fourni.

L'AUTOMOBILISTE

9 rue de Toulon et rue de la Pépinière

Suite à travaux de branchements d'électricité, pose de conduite sous accotement, stationnement interdit, celui d'un engin autorisé, chaussée rétrécie et circulation par alternat manuel, jusqu'au vendredi 28 octobre.

À LIRE DEMAIN

L'emprunt après Dexia

La banque de prêt aux collectivités Dexia s'est révélée être un partenaire fidèle des structures publiques, jusqu'à son démantèlement en octobre. Désormais, les collectivités devront s'adresser à d'autres établissements pour poursuivre leur politique d'investissement.

PORTRAIT. Jusqu'en avril, Jonathan Grandperrin est affecté au lycée Parriat pour de l'accompagnement.

Un polytechnicien en mission

Classes. À Parriat, il intervient auprès des 2^{ndes}, 1^{res} ES et S, Term ES, S, CPGE et à Jean-Moulin, auprès des 3^e.

Mission. Il fait du soutien pour les CPGE, de la méthode avec les 1^{res} et Term et de l'accompagnement personnalisé avec les 2^{ndes}.

L'école Polytechnique impose une « formation humaine » de sept mois. C'est dans ce cadre que Jonathan Grandperrin a été affecté au lycée Parriat, notamment auprès des CPGE.

Jonathan Grandperrin a presque leur âge, le même parcours atypique et en avril dernier, il a décoché le sésame, le droit d'entrée à l'école d'ingénieur Polytechnique. Et comme en plus il est « super sympa », les élèves de la classe préparatoire aux grandes écoles du lycée Parriat (CPGE) font de lui un véritable modèle de réussite. Un élévateur d'ambition.

La ressemblance est en effet flagrante. À l'image des étudiants de Parriat issus de filières industrielles professionnelles, Jonathan a fait le même virage à 180°, décidant un beau jour de reprendre des études et de viser une école d'ingénieur. Le revirement a si bien marché qu'il a décroché l'excellence.

« Je n'étais pas motivé pour les études, alors j'ai fait un BEP en alternance après ma



Jonathan Grandperrin a tout juste 22 ans. Après un parcours scolaire inhabituel et une première expérience professionnelle avortée, il a réussi le concours de la prestigieuse école d'ingénieur Polytechnique. Photo M. G.

1^{re} STI (sciences et technologies industrielles), décrit Jonathan. Je travaillais sur les chantiers à poser des ascenseurs. Le travail était pénible, les horaires lourds et nous étions toujours en déplacement. » Un an de chantier a

suffi au jeune homme pour se demander s'il n'avait pas les capacités de mieux réussir à l'école. Il reprend la filière STI avec deux ans de retard, multiplie par deux sa moyenne... et décroche le Bac STI avec mention TB. « Je me suis sou-

dainement intéressé aux maths et aux sciences », confesse le scientifique en herbe. Sans se l'avouer, Jonathan, originaire de Chateauroux (Indre), choisit la classe préparatoire de La Rochelle qui fait entrer régulièrement des étudiants à Polytechnique (sur 700 élèves de STI qui passent les concours d'entrée aux grandes écoles d'ingénieurs, il y a seulement cinq places à Polytechnique).

« Je suis comme eux »

Une fois entré dans la prestigieuse école d'ingénieur, Jonathan a postulé pour le lycée Parriat dans le cadre du stage civil obligatoire parce qu'il s'est senti « proche du projet », celui de donner une chance à des bacs professionnels de raccrocher avec le cursus général. « Je me suis dit, je suis comme eux, je vais arriver à mieux les comprendre que quelqu'un venant du cursus général », ajoute-t-il. À l'époque où il a repris une 1^{re} générale après son BEP, un professeur lui rabâchait sans cesse que l'année allait être dure, « d'un ton qui voulait di-

« Je n'étais pas motivé pour les études, alors j'ai fait un BEP en alternance. »

Jonathan Grandperrin

re, tu n'y arriveras pas », se souvient-il.

Alors, aujourd'hui, sa recette pour épauler les élèves de prépa avec qui il passe quand même 16 heures par semaine, c'est des encouragements et beaucoup de méthode. « Je leur donne des exercices plus compliqués que ceux qu'ils ont l'habitude de faire et je leur montre comment j'attaque un sujet », décrit le grand frère des fins de cours.

Côté étudiants, le discours est unanime. Anthony, qui attaque sa deuxième année après un Bac pro climatisation froid au lycée Monod, résume le sentiment général. « Sa présence nous a donné de l'ambition. On se dit qu'il a réussi alors pourquoi pas nous ? ! »

MARION GIOUSE

SOMMAIRE

- Montceau p.2
- Montceau et région p.8
- Saint-Vallier p.9
- Blanzay p.11
- Sanvignes p.12
- Arroux-Bourbince p.13
- Gueugnon p.15
- Montchanin p.17
- Le Creusot p.19
- Télévision p.28
- Météo p.32

SEULEMENT 12 POLYTECHNICIENS AFFECTÉS EN LYCÉE EN FRANCE

« Je pense que la nomination de Jonathan Grandperrin au lycée Henri-Parriat est liée à la CPGE et à l'internat d'excellence », explique Michel Lessage, proviseur. En effet, l'affectation d'un polytechnicien à l'établissement n'était pas gagnée d'avance : sur les 400 élèves de la prestigieuse école, 240 effectuent un stage militaire et 160 un stage civil. Parmi ces derniers, seulement la moitié (80) est orientée dans le domaine de l'éducation (MJC, maison d'arrêt, structure scolaire...) dont 12 en lycées. Les compagnons de promotion de Benjamin ont en princi-



Selon Michel Lessage, le choix d'affecter un polytechnicien au lycée Parriat est dû à la présence de la CPGE et à l'internat d'excellence. Photo d'archives M. G.

pe rejoint des lycées de renom (Janson-de-Sailly à Paris, Le Parc à Lyon...) mais le jeune garçon au parcours atypique, séduit par le projet ambitieux de la CPGE montcellienne, a choisi de postuler à Parriat. « Je comprends que ces étudiants aient fait le choix de quitter le cursus professionnel pour tenter une grande école, déclare le futur diplômé de Polytechnique. J'ai pensé que j'étais bien placé pour les aider et les comprendre. » Le stage de première année porte bien son nom, il est intitulé « formation humaine ».

M. G.